

Présentation des séances

(Pour nourrir vos attentes, questions et vision)

(... et rédiger votre devoir)

Vendredi 5 février 2010

La prospérité sans la croissance!

« Sauve la planète mais consomme! » Comment sortir de cette injonction contradictoire?

Sur base du livre « Prosperity without growth » (Earthscan 2009)

Orateur: Alain Tihon, économiste, associé au projet Café citoyen : « Repenser l'économie »

Extrait du livre (Traduction de l'orateur)

« Il est actuellement largement admis par exemple que 60% des services rendus par les écosystèmes mondiaux ont été dégradés ou surexploités depuis le milieu du 20^{ème} siècle. Durant la même période l'économie globale a été multipliée par plus de 5 fois. Si elle continue de croître au même rythme, en 2100, elle sera 80 fois supérieure à celle des années 50. Cette accélération extraordinaire de l'activité économique n'a pas de précédent historique. Elle est en total désaccord avec nos connaissances scientifiques concernant la finitude des ressources et la fragilité de l'écologie dont dépend notre survie.

Un monde dans lequel les choses continueraient comme de coutume est déjà inconcevable. Mais qu'en est-il d'un monde dans lequel quelques 9 milliards d'habitants atteindraient le niveau de prospérité des pays de l'OCDE? En 2050, une telle économie ferait 15 fois la taille de celle d'aujourd'hui (75 fois celle de 1950) et 40 fois cette même taille en 2100 (200 fois celle de 1950). A quoi diable pourrait-elle ressembler? Sur quelles bases tiendrait-elle? Offre-t-elle vraiment une vision crédible d'une prospérité durable et partagée?

La plupart du temps, nous évitons la dure réalité de ces chiffres.

C'est bien là le problème essentiel: une économie sans croissance est anathème chez les économistes et une économie en croissance continue est anathème chez les écologistes. Mais aucun système fini (ou sous-système) ne peut physiquement croître indéfiniment. Le découplage n'est pas la solution.

Tim Jackson nous explique pourquoi et comment. Il montre qu'il y a moyen de prospérer en tant que personnes humaines en respectant les limites écologiques de notre planète sans tomber dans le piège de la croissance.

Références

« Prosperity without growth », Tim Jackson, Earthscan 2009,

<http://www.earthscan.co.uk/ProsperityWithoutGrowth/tabid/102098/Default.aspx> et [http://www.sd-commission.org.uk/file_download.php?](http://www.sd-commission.org.uk/file_download.php?target=/publications/downloads/prosperity_without_growth_report.pdf)

[target=/publications/downloads/prosperity_without_growth_report.pdf](http://www.sd-commission.org.uk/file_download.php?target=/publications/downloads/prosperity_without_growth_report.pdf)

« Capitalisme, consommation, information, une combinaison fatale? »

http://www.etopia.be/IMG/pdf/Tihon_CapitalismeConso.pdf

« Quand le capitalisme perd la tête », J.E. Stiglitz, Fayard, 2003

Vendredi 19 février 2010

Énergie et économie: un dialogue ubuesque?

Orateur: Louis Possoz, ingénieur, chercheur en thermodynamique et en énergie, membre de l'Observatoire sur le Relais Médiatique des Enjeux Énergétiques (ORMEE).

2° ... 4° ... 6° ... ? Le réchauffement climatique est LE défi du 21^{ème} siècle.

Il est, CO₂ oblige, celui de la sortie des combustibles fossiles.

Par quoi les remplacer ? Faut-il les remplacer ?

Entre :

- des énergies renouvelables bienvenues mais limitées, à l'aune de la giga-consommation typique du mode de vie occidental;
- un (des ?) nucléaire problématique à différents points de vue;
- des projets pharaoniques du type géo-ingénierie ou recolonisation, qui n'aboutiront jamais que sur papier;
- une ré-organisation matérielle de la société dont le supposé bonheur ne soit plus défini par la croissance d'une consommation matérielle déjà parfois élevée;
- un monde en chaos et en guerres pour des ressources terrestres forcément limitées;

y a-t-il une voie à privilégier ?

LE problème central est celui de la croissance exponentielle indéfinie de la consommation matérielle.

Mais le *toujours plus* et *toujours plus vite* de production et de consommation matérielle ne sont-ils pas génétiquement constitutifs du système économique actuel ?

Faut-il changer de système économique ? Pour quel autre système ? Comment faire la transition ?

Existe-t-il une organisation économique capable de procurer à chacun l'essentiel (à définir) et lui permettre de mener la vie heureuse et épanouie qu'il souhaite ? Tout en respectant des différences de culture et d'opinion ?

Vendredi 5 mars 2010

Agriculture et alimentation, comment sortir de l'impasse?

Orateur: Philippe Baret, Professeur UCL, Faculté d'ingénierie biologique, agronomique et environnementale.

Les systèmes agricoles actuels et les « food systems » qui y sont associés se sont construits sur des indicateurs quantitatifs et conduisant à une maximisation des rendements et à une baisse des prix des aliments de base. Cette logique a conduit à une impasse où 600 millions d'agriculteurs des pays du Sud sont en situation de famine et où les impacts environnementaux de l'agriculture, notamment sur le changement climatique sont majeurs. Une réflexion sur nos modèles agricoles est en cours et de nouvelles options sont proposées, basées notamment sur une approche agro-écologique.

Mercredi 21 avril 2010

La banque, bien commun ?

Orateur: Bernard Bayot, directeur du Réseau de Financement Alternatif (RFA)

La crise financière qui a éclaté en 2008 a au moins eu un mérite: celui de mettre à bas le mythe d'une finance désincarnée, qui semblait flotter, indifférente à la pesanteur, se moquant de l'activité des hommes et de leurs préoccupations. On affirmait même, sans rire, que cette finance créait de la richesse par elle-même. Une sorte de pierre philosophale des temps modernes ! La réalité est évidemment différente et l'éclatement de la bulle financière en a fourni une éclatante démonstration. Parmi les questions que la crise a mises en évidence figure celle de la recherche du profit qui, pratiquée sans retenue, nous a conduits à l'impasse. Revient dès lors au goût du jour une autre

approche de la finance, qui entend traiter l'argent et ses multiples facettes (épargne, investissement, crédit, gestion d'un compte) non plus sous un angle de stricte rentabilité économique, mais en y adjoignant des considérations d'éthique et de solidarité.

Si le paysage bancaire belge a largement perdu sa diversité systémique au cours des quinze dernières années avec la disparition des caisses d'épargne et banques coopératives, des acteurs nouveaux, bancaires et non-bancaires, qui portent des valeurs de responsabilité et de solidarité dans leurs activités, ont vu le jour. Même s'ils se développent de manière significative, ils ne représentent toutefois, à ce jour, qu'un segment marginal de marché.

Les produits d'investissement socialement responsable semblent quant à eux vouloir échapper progressivement à une telle marginalité en poursuivant une progression importante. Cette évolution est liée à la notoriété grandissante de ces produits, à l'accroissement de l'intérêt qu'ils suscitent dans le public, sans doute à la perception qu'ils peuvent constituer une valeur refuge en ces temps d'incertitude financière et, enfin, à l'accroissement de l'offre. Ont-ils pour autant la vocation et le pouvoir de transformer le monde financier dominant ?

Celui-ci a-t-il d'ailleurs vocation à se laisser transformer ou faut-il se résigner à considérer que la finance est le bras armé des inégalités et de l'exclusion sociale ? Quel rôle jouent ou devraient jouer à cet égard les citoyens et les mouvements sociaux, crier au loup ou construire l'alternative ?

Références

« *De la citoyenneté politique à la citoyenneté financière* », Bernard Bayot, *FINANCité Cahier, Réseau Financement Alternatif*, n°8, décembre 2007.

« *L'interventionnisme public dans la finance* », Bernard Bayot, *FINANCité, Réseau Financement Alternatif*, 15 décembre 2008, http://www.financite.be/s-informer/bibliotheque.fr/11.3.2.1.382.html#_ftnl

« *L'investissement socialement responsable en Belgique. Rapport 2009* », Bernard Bayot et Annika Cayrol, *FINANCité Cahier, Réseau Financement Alternatif*, n°15, octobre 2009.

« *Finance : l'éthique et la solidarité en prime* », Bernard Bayot, *Démocratie*, 15 décembre 2009.

Vendredi 7 mai 2010

La fabrication du consentement

Orateur: Thierry De Smedt, professeur à l'unité de recherche en communication (UCL) et membre du groupe de recherche en médiation des savoirs (GreMs). Il est également membre du Conseil de l'Éducation aux Médias (CEM). Mai

Réflexion

(tirée de « *Capitalisme, consommation, information, une combinaison fatale?* »

http://www.etopia.be/IMG/pdf/Tihon_CapitalismeConso.pdf)

... *Le volume de la production d'information est effarant ... l'équivalent de quelques 480.000 bibliothèques du Congrès des États-Unis par an. Un nombre limité de très grosses entreprises se partagent le gâteau ... Pour compléter le tableau une poignée de firmes domine mondialement l'industrie de la communication ... Elles regroupent et contrôlent sous toutes leurs formes (livres, films, TV, CD's, revues, journaux, câbles, satellites, éditeurs, imprimeries...) tant la production que la distribution de l'information.*

La mainmise sur les contenus leur donne une puissance incomparable. Elle a progressivement débouché sur la création d'une formidable et gigantesque « machine informationnelle » qui « fabrique du consentement »...

...

Prospérité, croissance économique et progrès sont pratiquement indissociables dans notre esprit et nos manières d'agir. Ils se traduisent par un consumérisme de masse dans lequel l'important n'est plus la réalité d'un bien ou d'un service, l'utilité qu'on retire de leur usage, ni leur nécessité, ni la disposition des ressources pour se les procurer mais uniquement l'image qu'ils véhiculent. Le choix n'est plus de consommer ou non mais de choisir entre les symboles qu'il faut posséder, les émotions qu'il faut vivre, les plaisirs auxquels il faut succomber. Comme l'écrit Benjamin Barber (Djihad versus mac World), «Les besoins des corps sont vite comblés mais les désirs de l'âme sont infinis ».

Pour les assouvir, nous sommes lancés dans une spirale de consommation dont la dynamique est maintenue à tout prix. Il n'est d'ailleurs question que de relance de la consommation dans les plans mis en œuvre pour résoudre la crise. Ce comportement aberrant entraîne la destruction même des ressources qui lui sont nécessaires, obérant par là notre survie. Les populations les plus pauvres et les plus faibles en sont déjà durement frappées.

Vendredi 4 juin 2010

Pour changer de cap, dégrifions la boussole

Orateur : Isabelle Cassiers, Professeur au Département des Sciences Économiques, UCL.

« Face à la crise systémique en cours, deux types de réponse sont possibles : relancer coûte que coûte la croissance économique ou repenser un modèle qui s'avère problématique. Choisir la première option, c'est ignorer les défis environnementaux, la montée des inégalités et les raisons d'une stagnation de la satisfaction de vie. Envisager la deuxième, c'est questionner les valeurs sous-jacentes au "cap croissance". La recherche d'indicateurs alternatifs au PIB pourrait y contribuer.

Depuis plus de soixante ans, les pays dits « développés » tiennent ou s'efforcent de tenir le cap d'une croissance économique continue, mesurée à l'aide de la comptabilité nationale et de son concept englobant, le PIB (produit intérieur brut). La crise financière de 2008-2009 et les bouleversements qui s'en suivent suscitent deux types de réactions contrastées. Le premier est une tentative de relancer coûte que coûte la machine économique - éviter les faillites bancaires, la récession, le chômage, la contraction des échanges internationaux - en maintenant le « cap croissance », sans autre débat sur le contenu de cette dernière. Le deuxième fait valoir qu'en dépit des difficultés que produit la crise, celle-ci offre une opportunité de changer de cap, afin de relever les défis environnementaux et sociaux trop longtemps ignorés et d'aller à la rencontre des aspirations les plus profondes des populations ». (La Revue Nouvelle Mars 2009 / n°3)

Références

« La croissance ne fait pas le bonheur : les économistes le savent-ils ? », (en collaboration avec Catherine Delain), Regards économiques, mars 2006, n°38, 15p.,

<http://www2.econ.ucl.ac.be/pphlogger/dlcount.php?id=regards&url=Archives/RE038.pdf>

(aussi repris dans Problèmes économiques, n° 2.938, 2 janvier, pp. 3-10).

« Pour changer de cap, dégrifions la boussole », Revue nouvelle, mars 2009, n°3, pp. 53-61.

http://www.revue nouvelle.be/rvn_abstract.php3?id_article=1444

« Manifeste du Forum pour d'autres indicateurs de richesse (FAIR) », Revue nouvelle, mars 2009, n°3, pp. 78-83.

http://www.revue nouvelle.be/rvn_abstract.php3?id_article=1447

« Au-delà du PIB : réconcilier ce qui compte et ce que l'on compte », (en collaboration avec Géraldine Thiry), Regards économiques, décembre 2009, n°75, 15 p.

<http://sites.uclouvain.be/econ/pphlogger/dlcount.php?id=regards&url=Archives/RE075.pdf>

résumé : <http://sites.uclouvain.be/econ/pphlogger/dlcount.php?>

[id=regards&url=Archives/RE075CP.pdf](#)